

**5. 1^{er} mars 1965 : Robert Courrier présente
le dossier Priore devant l'Académie des sciences.
La guerre est déclarée**

Indisposé par une campagne de presse prématurée, le monde scientifique accepte très mal, en découvrant les deux premières, la troisième communication de Guérin et Rivière présentée oralement et solennellement le 1^{er} Mars 1965 devant l'Académie des sciences par le Pr. Courrier. L'Académie demande à la D.G.R.S.T. (délégation générale pour la Recherche scientifique et technique) de prendre la suite et de faire procéder aux vérifications encore indispensables. La guerre est ouverte entre les scientifiques autour du dossier Priore.

Le 1^{er} mars 1965 fera date dans l'histoire du dossier Priore. Mais, quelques jours auparavant, se déroule une mystérieuse manœuvre dont on ne sait encore aujourd'hui si elle était destinée à aider (maladroitement) Priore où, au contraire, à le perdre.

En France, Science et publicité n'ont jamais fait bon ménage, surtout lorsqu'il s'agit de recherche. Ce souci honore les chercheurs qui refusent de prendre le risque de donner de faux espoirs aux malades en divulguant trop précocement des résultats de travaux ou des hypothèses de travail qui se révéleront parfois à l'expérience erronées. C'est la raison pour laquelle les communications écrites ou orales présentées devant les Académies des sciences ou de médecine n'ont en général que très peu de retentissement dans le grand public. Les quelques journalistes accrédités auprès des deux Académies respectent et comprennent ce souci de discrétion. Les informations qui « sortent » sont la plupart du temps publiées par des revues spécialisées et si la « grande presse » s'en empare c'est avec la plus grande prudence, surtout lorsqu'il s'agit d'une information médicale. Mais il y a des exceptions...

Dans le numéro des comptes rendus de l'Académie des sciences qui paraît le 25 février, figure la deuxième note de Rivière. Une note qui, pas plus que la précédente, ne devrait attirer l'attention si un « informateur bienveillant » ne se mettait pas ce jour-là à courir les salles de rédaction de quotidiens parisiens pour en diffuser le texte. Quelques journalistes, intrigués par cette lecture, se renseignent, apprennent l'existence et le contenu d'une première note, joignent quelques-uns des signataires de ces notes qui ne peuvent que confirmer leur écrit. Des biologistes et des cancérologues parisiens, contactés par les mêmes journalistes, se montrent immédiatement méfiants. Néanmoins, deux quotidiens de la capitale publient l'information qui, il faut bien le dire, mérite l'attention.

Le soir même, un groupe de journalistes réuni chez un médecin de Rennes pour une toute autre raison se voit remettre le texte des deux notes de Rivière ainsi qu'un communiqué non signé dont la formulation est assez surprenante : « Une communication de la plus haute importance sera présentée et discutée lundi prochain 1^{er} mars, à l'Académie des sciences... Il s'agit d'une communication absolument sensationnelle du Pr. agrégé Marcel-René Rivière, d'Antoine Priore, de Francis Berleureau, de Maurice Fournier et de Maurice Guérin. Cette communication portera sur une nouvelle technique dans le traitement des cancers

qui peut amener une véritable révolution dans la thérapeutique dont nous disposons... Il est possible d'envisager, dès que la puissance de l'appareil sera augmentée, une application aux cancers humains... » (Une lecture attentive de ce texte permettra à certains de se faire une idée de l'identité de son rédacteur mais, faute de preuve...)

La diffusion de ce communiqué anonyme et des notes qui l'accompagnent, provoque une véritable révolution dans les rédactions des journaux. Les rédacteurs en chef se frottent les mains. « Le cancer est un des meilleurs arguments de vente de la presse. » On n'écoute même pas les recommandations des chroniqueurs médicaux qui crient à la prudence et à la décence. On n'attend pas la réunion académique du 1^{er} mars. Dès le vendredi, 26 février, les journalistes déferlent sur Bordeaux. Madeleine Franck, de *France-Soir*, est la première à découvrir Priore et son laboratoire. « Il est effrayé par le bruit fait autour de son nom depuis hier. On va croire à une nouvelle affaire Naessens, murmure Antoine Priore, petit homme râblé à l'accent chantant. Nous sommes au seuil de son très petit laboratoire à Floirac, une banlieue de Bordeaux. Un assourdissant bruit de soufflerie écrase nos voix. J'entrevois l'étroite pièce bourrée à craquer d'appareils étranges : tuyaux, tubes, fils, meubles à cadrans innombrables, cornues multiformes, bombes de gaz comprimé et surtout un énorme cylindre accroché au plafond qui oscille à un rythme régulier au-dessus d'une mystérieuse caissette percée de trous. »

Priore est surtout effrayé par le débarquement des journalistes. Il ne veut pas que sa maison, son laboratoire, soient envahis. Il se retourne vers ses vieux amis de la police bordelaise. Il est convenu que Priore donnera en fin d'après-midi une conférence de presse dans les locaux de l'hôtel de police. Etonnement des journalistes parisiens...

La conférence de presse a lieu comme annoncé. Priore ne parle presque pas. Il laisse le soin à son ami Berlureau de faire l'historique des travaux entamés dès 1950. Lorsque le vétérinaire achève son exposé, Antoine Priore remet aux journalistes, après l'avoir lu, le texte suivant : « Il ne m'appartient pas de faire quelque commentaire que ce soit sur la portée scientifique de ces travaux. Mais je manquerais au plus élémentaire devoir si je n'adressais pas mes remerciements à tous ceux qui ont favorisé mes recherches.

« En premier lieu, je dois ma reconnaissance à M. le président Chaban-Delmas qui a bien voulu m'accorder sa confiance dès mes premières expériences et m'a permis

de les poursuivre en m'ouvrant les portes de ses services, en lesquels j'ai trouvé le meilleur accueil. Sans pouvoir mentionner tous ceux qui m'ont reçu, je veux dire cependant que je n'oublie pas les bienfaits de M. Arthur Richards, député de la Gironde ; de M. André Lagièrre, adjoint au maire ; de MM. les directeurs de Cabinet, M. Caussade et M. Gilbert Leroi. Et je pense tout particulièrement au service vétérinaire de la Ville et à son directeur M. Berlureau qui, avec le Dr Fournier, fut mon fidèle et constant conseiller.

« Je dois aussi remercier MM. les professeurs des facultés de médecine et des sciences qui s'intéressèrent à mon travail ; M. le médecin général Debenedetti, le colonel Saldou qui m'ont tant aidé dans les réalisations pratiques.

« Je ne saurais oublier avec quelle foi MM. les directeurs des Sociétés Saint Gobain et Sovirel et leurs collaborateurs, ont bien voulu croire en mes travaux et m'ont apporté leur appui dans les difficultés techniques rencontrées.

« La bienveillante compréhension de M. Grenouilleau, inspecteur divisionnaire de la Santé, celle des responsables de l'E.D.F. et de l'O.R.T.F. qui m'ont permis de continuer et ainsi de garder l'espoir de la réussite que je voulais.

« Je ne saurais non plus passer sous silence l'aide qui me fut constamment apportée par le personnel de la 7^e brigade de police judiciaire, spécialement de MM. Balzeau, Lagugné-Labarhet, Durand, Negrotto, Julian, Plantin, dont la caution morale, l'assistance matérielle, la volonté de me voir aboutir, furent si efficaces et me furent si utiles.

« A tous ceux qui m'ont aidé, assisté, averti par leurs critiques mêmes, à ceux qui, par leur confiance, m'ont donné le courage de persévérer dans des conditions difficiles, je dis encore mes sentiments fidèles de très sincère gratitude.»

Au-delà de la simple reconnaissance, cette déclaration de Priore, dix-huit ans plus tard, outre qu'elle permet de mettre un nom sur les premiers compagnons de sa grande aventure et de leur rendre ainsi hommage, est riche d'enseignements pour qui sait la lire. On y retrouve ainsi l'origine de certains matériels, l'explication de certaines fournitures d'électricité, etc.

Dans la soirée, les journalistes parviennent à joindre les Pr. Lachapèle et Reboul qui affirment avec force que l'appareil de Priore n'apporte rien de probant et que cette affaire ne paraît pas du tout sérieuse. Les deux hommes rappellent également que, trois ans plus tôt, deux commissions successives dont ils faisaient

partie, ont rendu un verdict très défavorable aux travaux de Priore.

Les explications de Berlureau, la déclaration de Priore, les réticences de Lachapèle et de Reboul paraissent dès le samedi dans la presse régionale et nationale. Ce qui fait que *le lundi matin 1^{er} mars, à quelques heures de l'ouverture des travaux de l'Académie des sciences, tout le pays est déjà informé du dossier Priore et de ce qui va se dire dans l'après-midi. Les académiciens eux-mêmes l'apprennent en prenant leur petit déjeuner. Il faut bien comprendre que, même si ça n'excuse pas tout ce qui va suivre, les académiciens ont la nette impression devant le tapage publicitaire qui est fait autour de la découverte de Priore, que ce dossier sent le soufre.* D'autant plus que la plupart des journaux, tout en rendant compte avec un maximum d'exactitude des informations qui leur ont été communiquées, titrent sur le côté « sensationnel » du dossier, donc sur les espoirs de guérison du cancer. Et cela en dépit de la déclaration prudente qui a été faite, depuis Rennes, par le Pr. Rivière : « Ces expériences offrent un réel intérêt. De nombreuses recherches sur le plan expérimental restent bien entendu à poursuivre, avant de passer à des applications thérapeutiques en clinique humaine. Il va sans dire que cela demandera un certain temps et pas mal d'efforts de tous ordres, scientifiques et financiers. Ces travaux, pour intéressants qu'ils soient, n'autorisent donc pas à donner au public un espoir qui pourrait être déçu dans l'immédiat. »

Enfin, un dernier élément extérieur joue contre Priore avant même que le débat soit ouvert. Le scandale Naessens. Gaston Naessens qu'on accuse depuis 1960 de jouer sur la crédulité et le désespoir des malades et de leurs familles pour commercialiser un produit « prétendu anticancéreux ». Ce fut d'abord le GN 24 (ses initiales et son année de naissance!), c'est depuis 1963 le célèbre Anablast dont Naessens a déposé la formule aux services de la propriété industrielle en le déclarant comme « sérum et vaccin anticancéreux ». Il a fallu une enquête en profondeur du Pr. Jean Denoix, directeur de l'institut du cancer Gustave Roussy, à Villejuif, pour « démasquer l'imposteur » qui doit être jugé en avril 65. En attendant des milliers de cancéreux ont abandonné tout traitement pour venir confier leur vie (et leur mort), moyennant finances, à Gaston Naessens.

Jamais personne n'a comparé Priore à Naessens, jamais personne ne le fera (et, dans le fond, c'est très significatif). Mais, lorsque s'ouvre publiquement le dossier Priore, l'affaire Naessens est présente dans tous les esprits et pèse certainement, même si c'est inconsciemment, d'un poids très lourd dans l'opinion de certains. Priore est le premier à y penser puisque sa première réaction lorsqu'une

journaliste débarque à Floirac, est de s'exclamer : « On va croire à une nouvelle affaire Naessens! »

Certains scientifiques sont effrayés à l'idée que le secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences va présenter oralement une communication sur les rayonnements Priore dans un tel contexte. Le dimanche 28 février, une lettre est portée par courrier spécial au secrétariat de l'Académie des sciences. Elle est signée par Wilhelm Bernhard, un des grands biologistes français, spécialiste mondialement reconnu de la microscopie électronique. Le Dr Bernhard, directeur de recherche au C.N.R.S. et qui travaille à Villejuif, dans le cadre de l'institut de Recherches scientifiques sur le cancer, exprime dans cette lettre amicale toute l'inquiétude des milieux scientifiques :

« Monsieur et cher Maître. Avant de partir pour Marseille où je dois présider le Congrès français de microscopie électronique, je me permets de vous écrire ce mot au sujet de la note de M. Guérin et collaborateurs qu'ils vous ont demandé de présenter demain après midi à l'Académie. J'aurais été heureux de venir vous trouver personnellement, mais je dois partir dans deux heures.

« Vous savez comment les journalistes sont à l'affût du sensationnel et du scandale. Par une déclaration très imprudente à la presse, M. Rivière les a mis sur une nouvelle piste. Ils guettent tous votre communication que vous allez faire pour rendre service à M. Guérin et M. Rivière. Trop de choses se sont passées à la radio, à la télévision et dans la presse depuis un an, qui ne sont pas à l'honneur de la cancérologie française. Il ne faut pas qu'une nouvelle affaire éclate.

« Nous avons eu, à ce sujet, une violente discussion lors de la réunion des chefs de service de notre Institut, jeudi dernier. Nous avons pu nous rendre compte que M. Guérin, dont l'honnêteté et la bonne foi ne sont pas en cause, s'est engagé à couvrir avec une grande légèreté le travail effectué à Bordeaux par un non-scientifique que certains journaux comparent déjà à Naessens : M. Priore. Les cancérologues de Bordeaux semblent en tout cas le considérer comme un guérisseur.

« De quoi s'agit-il ? On envoie de Villejuif des souris et des rats cancéreux à Priore ; puis, après deux semaines, tous les animaux seraient guéris, invariablement. C'est suspect. Personne n'a assisté, du début jusqu'à la fin, à l'expérience. On n'a pas la certitude qu'il s'agit des mêmes animaux puisqu'ils n'ont même pas été marqués individuellement. Aucun contrôle histologique n'a été effectué, si je suis bien renseigné !

« J'ai toujours eu pour M. Guérin une sorte d'affection parce que c'est un homme désintéressé et pur, tout en regrettant qu'il n'ait pas suivi l'évolution de la cancérologie récente. J'éprouverais de la peine si cet homme était mêlé à une affaire très compromettante. Je pense aussi que M. Rivière ne se rend pas compte du très grand danger qu'il y a de jouer avec la presse.

« Je me permets de vous adresser cette lettre seulement parce je sais qu'en cas de danger je pouvais toujours m'adresser à vous. L'intégrité de notre Institut peut être en jeu.

« Veuillez croire, Monsieur et cher Maître, à mes sentiments respectueusement dévoués. Wilhelm Bernhard. »

Courrier lit la lettre et la range dans un coin après avoir haussé les épaules. Il est touché par l'inquiétude réelle et sincère exprimée par Bernhard mais il ne peut s'empêcher de regretter que le biologiste soit encore plus mal informé que les journalistes sur la façon dont se sont déroulées les expérimentations de Floirac. Le secrétaire perpétuel consacre son après-midi et sa soirée à peaufiner le texte de la déclaration qu'il doit faire le lendemain.

Lundi 1^{er} mars, 14 heures. Académie des sciences. La foule des grands jours est présente. Avec les journalistes, les photographes, la télévision et un nombre inhabituel de curieux. Le Pr. Robert Courrier s'avance devant le micro. A la main, le secrétaire perpétuel tient une épaisse liasse de feuillets.

Mes chers confrères. J'ai l'honneur de présenter à l'Académie une note au sujet de l'influence de champs électromagnétiques particuliers sur l'évolution de tumeurs expérimentales chez le rat et la souris.

Les expériences ont été réalisées par une équipe dirigée par MM. Maurice Guérin et Marcel-René Rivière, de l'institut de Recherches scientifiques sur le cancer à Villejuif. Les autres membres de l'équipe habitent Bordeaux ; ce sont MM. Berlureau, docteur vétérinaire, Fournier, docteur en médecine, Priore, ingénieur électronicien.

La note d'aujourd'hui est la troisième de la série. J'avais simplement déposé les deux premières sur le bureau de l'Académie : l'une le 9 décembre 1964, l'autre le 8 février 1965. Les auteurs désiraient seulement prendre date et continuer à accumuler les résultats dans le calme. Voilà pourquoi je n'ai pas présenté ces notes oralement. Mais la presse ayant parlé abondamment de ces recherches, je me vois obligé de vous les exposer ici.

Ces champs électromagnétiques particuliers sont fournis par un appareil réalisé par M. Priore à Floirac. L'appareil ne semble pas libérer de rayons X. Nous y reviendrons. Dans la première note de décembre, les auteurs exposent à ces champs des rats greffés avec la tumeur T8 de Guérin. C'est un épithélioma d'origine utérine, extrêmement malin, qui s'accompagne toujours de métastases ganglionnaires. Il se transmet aisément de rat à rat par greffe sous-cutanée. La greffe reprend régulièrement et les animaux meurent en trois ou cinq semaines.

Le traitement quotidien débute à un moment variable après la greffe. Quand il n'est entrepris que 14 jours après l'implantation, les rats sont sauvés, disent les auteurs, à condition de rester 90 minutes sous l'appareil chaque jour. En 12 jours de traitement, tumeur et métastases ont régressé. Les animaux sont en bon état. On n'a pas observé de récurrence quatre ou cinq mois après l'arrêt du traitement.

Dans la note de février, les auteurs s'adressent à une autre tumeur, le lymphosarcome lymphoblastique 347. C'est encore une tumeur maligne transplantable chez le rat. Alors que le greffon s'accroît sous la peau, les ganglions sont rapidement colonisés par les cellules cancéreuses. Un syndrome leucémique s'installe précocement, les animaux succombent entre le 11 et le 15 jour après la greffe.

Si le traitement débute 5 jours après l'implantation, au moment où apparaissent dans le sang des cellules lymphoblastiques, une exposition de 2 heures par jour permet d'enrayer le syndrome leucémique et les rats sont sauvés. Trois mois après, ils sont en bon état d'après les auteurs.

Dans la note actuelle, qui est la troisième, les auteurs s'attaquent à la forme tumorale de la leucémie chez la souris. Des souris reçoivent une greffe du lymphosarcome LS2. Les greffes reprennent régulièrement, les cellules néoplasiques envahissent les ganglions. La majorité des souris meurent entre le 15 et le 18 jour après l'implantation. Exposées aux champs électromagnétiques pendant des durées variables selon le moment où débute l'attaque de la tumeur, les souris se rétablissent et sont en bon état deux mois après la cessation du traitement.

Dans ces trois notes, il s'agit de tumeurs greffées, mais dont le comportement est extrêmement malin ; elles tuent en peu de temps avec généralisation à tout le système lymphoïde. Mais les auteurs signalent qu'ils ont travaillé aussi sur des tumeurs spontanées du type lymphomatose de la souris. Les premiers résultats sont, paraît-il, fort encourageants.

Le Pr. Courrier se lance alors dans le détail de cette troisième communication. A l'appui de ses dires, il projette, en les commentant, des clichés montrant, sur

l'animal et sur des coupes histologiques, la différence spectaculaire entre les animaux témoins, porteurs de tumeurs très visibles, et les animaux traités, chez lesquels toute trace de cancer a disparu. La salle a été obscurcie pour le besoin des projections. Seule une petite lumière éclaire le pupitre sur lequel le secrétaire perpétuel a posé ses notes. L'assistance est figée et observe un silence rigoureux tout au long de l'exposé.

La lumière revient. Robert Courrier reprend la parole. *De tels résultats sont surprenants et peuvent éveiller le scepticisme. Ils furent déjà critiqués avant même d'être bien connus. Il est certain que le nouveau est toujours suspect. Mais, avant de le condamner, il faut le soumettre au contrôle. C'est ce que j'ai fait à la demande de M. Rivière. J'ai envoyé à Bordeaux une assistante de mon laboratoire avec 18 rats greffés avec le lymphosarcome 347, le 25 janvier 1965.*

10 rats témoins, 4 rats exposés une heure par jour, 4 rats exposés 2 heures par jour. Il est difficile d'expérimenter sur plus de 8 rats à la fois car on ne peut en mettre que deux sous l'appareil. L'expérience représentait 6 heures d'exposition par jour. Elle commença le 30 janvier. Mon assistante a été la seule personne qui touchât à ces animaux pendant la durée de l'expérience. Ils passaient la nuit dans des cages cadenassées au laboratoire du Pr. Pautrizel, à la faculté de médecine. Chaque matin, tous les rats étaient transportés à Floirac. Les 8 en expérience passaient dans l'appareil sous la surveillance constante de mon assistante, Mme Colonge.

Résultats : début le 30 janvier. Le 9 janvier, 15 jours après la greffe, le dernier des témoins meurt. Il n'en reste plus. Le 13 février, 19 jours après la greffe, le dernier des 4 exposés une heure par jour, meurt. Il n'en reste plus. Par contre, les 4 animaux exposés 2 heures par jour sont bien portants. Ils sont revenus dans mon laboratoire, au Collège de France. Ce sont femelles dont les cycles vaginaux n'ont pas été perturbés.

Ces résultats vont susciter des discussions, ce qui est désirable. J'ai consenti à présenter ces notes à l'Académie pour deux raisons:

1° - QUAND IL S'AGIT D'UN PROBLÈME AUSSI GRAVE QUE LE CANCER ET QU'ON VOIT POINDRE UNE LUEUR, ON A LE DEVOIR DE RECHERCHER CE QUE REPRÉSENTE CETTE LUEUR. ON N'A PAS LE DROIT DE L'ÉTEINDRE AVANT DE SAVOIR CE QU'ELLE VAUT.

2° - Parmi les auteurs de ces notes, il en est deux que je connais particulièrement: ce sont MM. Guérin et Rivière. Il s'agit de cancérologues désintéressés, intègres et modestes. Ils n'avancent rien à la légère et leurs travaux sont appréciés. Ils ont obtenu des résultats précis. Sont-ils vrais ou faux ? Les expériences sont faciles à vérifier. Ma collaboratrice en a répété une avec succès.

L'attention doit se porter bien entendu sur l'appareil réalisé par M. Priore. Il a déjà été examiné, paraît-il, par quelques physiciens. On le trouve trop compliqué. C'est possible, mais Guérin et Rivière ont obtenu avec lui des résultats qui devaient être signalés.

Que sort-il d'un tel appareil ? J'espère que M. Priore consentira à ce que des physiciens désintéressés étudient à loisir l'installation qu'il a réalisée à Floirac, car la Science ne saurait tolérer des appareils enveloppés de mystère. Il est indispensable de construire quelques appareils semblables pour multiplier les essais de traitement du cancer animal. Il ne peut être question d'application humaine à l'heure actuelle.

L'action biologique des champs magnétiques fait l'objet, aux Etats-Unis, de recherches intenses. Dans des instituts spécialisés, on étudie l'influence de ces champs sur les cultures de tissus, sur les microbes, sur les végétaux, sur les diastases, sur certaines tumeurs. Jusqu'à présent, les résultats obtenus sur les tumeurs greffées paraissent moins importants que ceux qui viennent d'être présentés ici.

Le Pr. Tréfouel, ancien directeur de l'institut Pasteur et président en exercice de l'Académie des sciences, remercie Robert Courrier pour la qualité de son exposé et le félicite pour son courage. Le Pr. Lacassagne demande alors la parole. Ancien directeur de l'institut du Radium, Antoine Lacassagne est un éminent cancérologue, mondialement connu pour ses recherches sur le rôle des hormones.

« On parle d'un phénomène nouveau, dit-il, mais depuis plusieurs dizaines d'années, de multiples travaux ont été effectués dans divers pays concernant l'action sur les tumeurs des rayonnements électromagnétiques et, chaque fois que les résultats de ces travaux ont été vérifiés, leurs conclusions ont été négatives. Pourquoi dans ces conditions, les communications en cause ne contiennent-elles aucune référence bibliographique ?

« De plus, ces mêmes communications ne donnent aucune indication précise sur la technique expérimentale utilisée. Or, il est assez facile de faire régresser des greffes et des cancers greffés par des moyens divers qui s'adressent plus aux

notions concernant la physiologie des greffes qu'à celle de la cancérologie quotidienne. Les conditions expérimentales elles-mêmes ne sont guère favorables à la rigueur souhaitable ; en effet, ces transports d'animaux de Paris à Floirac, de Floirac à Bordeaux et de Bordeaux à Paris, impliquent une curieuse organisation.

« Je demande que les réserves ici exprimées soient publiées en même temps que la note qui nous a été commentée. Il est dangereux de lancer impromptu des résultats affirmatifs s'ils n'ont été au préalable solidement établis. Il ne faudrait pas que sur des conclusions que je considère comme légères, ils provoquent dans le public un de ces mouvements désolants conduisant à la compromission des traitements en cours. »

Le Pr. Courrier répond que le mot « impromptu » ne lui paraît pas justifié, étant donné le sérieux des recherches effectuées depuis un an, et il lui suggère d'organiser des séances de contrôle. Le Pr. Lacassagne quitte la salle. La séance est bientôt levée sans autre intervention que celle du Pr. Francis Perrin qui demande - pas très innocemment - s'il est « dans les habitudes de l'Académie des sciences d'attirer l'attention à l'avance sur certaines notes devant y être présentées ». Perrin fait sans doute allusion à la façon dont la presse a été alertée à Rennes et à Paris. Sa question est de pure forme, il n'attend aucune réponse et d'ailleurs il n'en obtient aucune. Dans les couloirs de l'Académie, l'affaire Priore fait l'objet de toutes les conversations. On ne cherche pas à réfléchir, à comprendre : on est « pour » ou on est « contre ». Le débat s'étend au monde de la Science puis à la France entière, par l'intermédiaire de la presse. Chaque journal relate l'affaire avec sa sensibilité particulière. D'une façon générale, les comptes rendus sont complets et fidèles. La différence se fait sur les titres. Certains jouent sur l'espoir de guérir le cancer, d'autres sur la discorde des académiciens, d'autres enfin sur le personnage d'Antoine Priore.

Mais dans l'immédiat, une seule chose importe : se cataloguer « pour » ou « contre ». « Il en fut de même pendant toute la semaine qui suivit, dans la plupart des milieux scientifiques parisiens », écrit Robert Clarke dans l'article de fond qu'il consacre à cette affaire et qui est publié en mai 65 par *Science et Vie*. « Cela devenait gênant. Il fallait trancher dans le débat. On s'attendait que l'Académie le fasse, puisque c'était en son sein que l'affaire était née et que ses comptes rendus l'avaient rendue publique.

« Il n'en fut rien. Quelques académiciens émirent l'idée qu'une commission de biologistes et de physiciens pourrait aller à Bordeaux faire la lumière sur l'appareil

de Priore et dresser le protocole de nouvelles expériences.

Mais cette suggestion ne fut même pas discutée. A aucun moment ni en séance publique ni en comité secret, l'Académie ne discuta de l'affaire. Certains s'en étonnent encore. D'autres rappellent le passé récent de l'Académie, soucieuse avant tout de ne pas faire la moindre entorse à ses traditions, de conserver l'atmosphère feutrée qui la fait rester au-dessus de toute mêlée.

« Je ne comprends pas, me dit un savant étranger de passage à Paris cette semaine-là. Une communication faite devant la plus haute instance scientifique française, par l'un des plus éminents de ses membres, est publiquement mise en doute, sans que cela suscite de réaction. Je sais bien que le temps des duels est passé, mais à la place de l'auteur ou du présentateur de la note ainsi discutée, je me sentirais vexé et je n'aurais de cesse d'avoir convaincu mes détracteurs, même au prix d'un voyage à Bordeaux... »

« On devait apprendre, à l'issue de la séance suivante de l'Académie, que son bureau estimait qu'il n'était pas du ressort de la compagnie de faire procéder aux vérifications réclamées par certains au sujet des expériences de Bordeaux.

« Par contre, dirent les académiciens, cette tâche serait parfaitement dans les attributions de la délégation générale à la Recherche scientifique et technique. La D.G.R.S.T. dispose des fonds qui permettraient, par exemple, de reconstruire à Villejuif l'appareillage de M. Priore, intransportable.

« Les responsables de la D.G.R.S.T. ne furent pas spécialement enchantés du cadeau qu'on leur faisait ainsi, et qu'ils trouvaient plutôt empoisonné. Nous voulons bien examiner l'éventualité d'une telle intervention, dirent-ils, à la condition que M. Courrier nous envoie une demande précise, assortie du détail des expériences faites. Ce dossier sera soumis à nos experts, et nous déciderons ensuite... »

Robert Clarke pressent que, dans ces conditions, l'affaire risque d'en rester longtemps au même point, en s'appuyant sur le fait que les crédits nécessaires à la construction d'un appareillage Priore à Villejuif ne seront accordés par la D.G.R.S.T. que sur avis favorable de sa section « Cancer ». Une section dont le président n'est autre qu'Antoine Lacassagne...

Malgré tout, la D.G.R.S.T., mise au pied du mur par l'Académie des sciences, ne peut rester sans intervenir. Cette intervention débute le 5 mars 1965, quatre jours après la séance mémorable, par une lettre adressée au Pr. Courrier par

Maréchal, le délégué général. Le contenu de cette lettre est assez cocasse si l'on se souvient que Maréchal tout comme son ministre de tutelle ont été tenus informés, avant même les publications, des travaux de Rivière.

« Monsieur le Secrétaire perpétuel et bien cher collègue. Permettez-moi de vous confirmer notre récente conversation téléphonique qui faisait suite elle-même à plusieurs entretiens que nous avons eus au sujet des recherches sur le cancer effectuées à l'aide d'un appareil original conçu par M. Priore dans un laboratoire de Bordeaux, sous le contrôle du Pr. Rivière.

« Ainsi que j'avais pu vous l'indiquer, *la Délégation générale est prête à s'intéresser à cette recherche dans la mesure ou les résultats constatés par vous-même et par les contrôles auxquels vous avez fait procéder, démontrent qu'elle mérite d'être appuyée.*

« Comme nous en étions convenus, je vous serais obligé de bien vouloir m'adresser une note sur ce sujet, qui comporterait l'évaluation des crédits nécessaires pour la poursuite de ces recherches... »

La manœuvre est tellement dilatoire que Robert Courier y répond par une note sèche, pour ne pas dire méprisante : « Robert Courier Secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences, à M. Maréchal Délégué général à la Recherche scientifique et technique. Paris le 12 mars 1965. J'ai l'honneur de vous accuser réception de votre lettre n° 01866 du 5 mars dernier, au sujet des recherches de MM. Rivière Priore, Berlureau, Fournier et Guérin.

« J'avais rendu compte de ces travaux à M. le Ministre d'État chargé de la Recherche scientifique. Dans une lettre du 16 décembre 1964, j'adressais à M. le Ministre, la copie d'une note de ces auteurs qui allait être publiée dans les comptes rendus de l'Académie des sciences, tome 259, 1964, page 4895.

« Dans une seconde lettre du 10 février 1965, j'adressais à M. le Ministre, le texte d'une deuxième note des auteurs, qui allait paraître dans les comptes rendus, tome 260, 1965, page 2099. Je lui rendais compte aussi qu'une de mes assistantes répétait à Bordeaux certaines expériences, et je lui signalais que l'action biologique des champs magnétiques était l'objet de recherches aux Etats Unis.

« Une troisième note des mêmes auteurs a été présentée, oralement cette fois, à l'Académie le 1^{er} mars dernier. Elle va paraître, tome 260, page 2635. Elle est accompagnée de remarques de mon confrère, M. Lacassagne, page 2639, et de moi-même, page 2638.

« Je pense que la lecture de ces notes et des commentaires faisant suite à la troisième, vous permettra de connaître l'état actuel de la question.

« Si la Délégation générale désire s'intéresser à ces travaux scientifiques, il serait sans doute opportun qu'elle s'adressât directement à leurs auteurs.

« Je vous pris d'agréer, Monsieur le Délégué général, l'assurance de ma considération la plus distinguée. Robert Courrier. »

Là-dessus, le Pr. Courrier reçoit le 16 mars une lettre le priant d'assister à la réunion du comité de direction de l'institut de Recherches scientifiques sur le cancer, réunion qui doit se tenir à Villejuif le vendredi 2 avril 1965 à 16 h 30, dans le bureau du directeur de l'institut. A l'ordre du jour, l'examen de rapports administratifs et scientifiques, et l'étude de projets de recherches.